

---

## AVANT-PROPOS

Des premières formations de *New Orleans* à Louis Armstrong, de Duke Ellington à John Coltrane, le jazz s'est peu à peu imposé comme un des événements artistiques majeurs du xx<sup>e</sup> siècle. Sa présence, timide mais réelle, comme objet d'études dans les conservatoires et dans les cursus universitaires est le signe le plus visible d'une conquête de légitimité, acquise fort tardivement, mais qui ne suscite guère aujourd'hui de controverses. Cette reconnaissance très récente n'a pas encore permis de construire, à de rares exceptions près, de véritables enseignements. Aux problèmes de formation et de pédagogie s'ajoute une tenace suspicion : la perception du jazz apparaît encore trop soumise à une part de subjectivité qui sied mal à la nécessaire rigueur de l'enseignement à l'université.

Cet ouvrage présente une approche qui se veut à la fois historique et esthétique, afin de donner des clés pour comprendre cet art de la performance, cette musique complexe dont la rapidité de l'évolution ne cesse d'impressionner. Son ambition est de proposer les outils d'une réflexion cohérente sur le jazz, réflexion qui ne nécessite pas une connaissance technique préalable. Il se destine donc autant aux musiciens qu'aux plasticiens ou historiens de l'art, mais aussi à tous les passionnés de l'art et de ses enjeux, à tous ceux qui cherchent des repères dans un domaine aussi souvent cité que rarement analysé.

Le jazz est né de la rencontre de deux cultures, l'une africaine, réputée plus spontanée, l'autre occidentale, fondée sur l'idéalisme hérité de la Grèce classique. Folklore néo-orléanais au début du xx<sup>e</sup> siècle, il s'est universellement imposé grâce à l'éclosion de moyens techniques nouveaux. Cette étude tente d'abord de définir une musique qui trouve ses racines dans la déportation massive des esclaves venus d'Afrique, une musique dont les qualités fondamentales, le rythme et le son, sont issues du continent noir. Mais si la préhistoire du jazz est africaine, son histoire est américaine, entre La Nouvelle-

Orléans et les grandes villes qui ont vu naître les *big bands*, le *bebop* puis le *free jazz*.

Ce texte a aussi pour ambition, et c'est là peut-être son originalité, de réfléchir sur la place du jazz comme référence esthétique du siècle qui s'achève. Le jazz fut d'abord assimilé à la *Revue nègre* et au corps de Joséphine Baker, et ceci ne relève pas de l'anecdote pour une musique dont la qualité première fut de remettre du corps dans l'art. Musique urbaine, à la recherche permanente de spontanéité, cri du peuple noir et acte de résistance, le jazz est un passage obligé pour penser l'art aujourd'hui.